

BRUNO DUMÉZIL ET LAURENT VISSIÈRE (DIR.)

ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I

Gouverner par les lettres



3. Contamine : 979-10-231-1072-2





ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I

Gouverner par les lettres

Tout au long du Moyen Âge, la lettre demeure l'un des vecteurs essentiels de l'action politique. C'est par elle que l'on s'informe, que l'on négocie, que l'on ordonne. C'est par elle que l'on prépare l'avenir et que l'on célèbre le passé. En un mot, c'est par elle que l'on gouverne. Mais la lettre, autographe ou dictée à un secrétaire, véhicule aussi une pensée, des émotions, des espoirs et des craintes. Toute correspondance se présente en effet comme un dialogue *inter absentes*, tantôt solennel et tantôt familier, qui illustre la composante éminemment personnelle du pouvoir. L'épistolaire politique, essentiel pour comprendre la pensée et l'action des gouvernants médiévaux, est cependant resté un champ relativement peu étudié. Sans doute parce que l'extrême émiettement des correspondances rend difficile leur appréhension ; c'est un champ dont il convient donc de prendre la mesure.

Illustration : Anne de Bretagne écrivant à son époux, Louis XII. Enluminure de Jean Bourdichon, dans *Epistres en vers français*, Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Petersbourg), Fr.F.V.XIV.8, fol. 58v. Cliché DR

ISBN 978-2-84050-931-8



9 782840 509318

SODIS
F387253

27 €



ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I.
GOUVERNER PAR LES LETTRES



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

- Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot*
G. Constable & M. Rouche (dir.)
- Les « Dicter vertueulx »*
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique*
des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (xiv^e-xvi^e siècle)
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérision au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (v^e-xv^e siècle)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(xiv^e-xvi^e siècle)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obyr (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (xii^e-xvi^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à sclavus.
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour des civilisations médiévales
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*
De la variante à la récréation
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés*
à la fin du Moyen Âge.
Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine
Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.)
- Les Usages de la servitude.*
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (vii^e-xv^e siècle)
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*
Histoire et historiographie au Moyen Âge
Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*
Irlande, Grande-Bretagne, vii^e-viii^e siècles
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*
Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.
Une catégorie de la pensée médiévale ?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*
au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers

Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Épistolaire politique I.
Gouverner par les lettres



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut universitaire de France,
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596),
de l'École doctorale I (« Mondes anciens et médiévaux »)
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014

© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN DE LA VERSION PAPIER : 978-2-84050-931-8

PDF GLOBAL : 979-10-231-1062-3

TIRÉS À PART EN PDF :

1. Tigomet : 979-10-231-1063-0
1. Schnerb : 979-10-231-1064-7
1. Somme : 979-10-231-1065-4
1. Dumont : 979-10-231-1066-1
2. Sot : 979-10-231-1067-8
2. Shimahara : 979-10-231-1068-5
2. Docquier : 979-10-231-1069-2
2. Hoyois : 979-10-231-1070-8
3. Gioanni : 979-10-231-1071-5
3. Helary : 979-10-231-1112-5
- 3. Contamine : 979-10-231-1072-2**
3. Guyot-Jeannin : 979-10-231-1073-9
3. Gauchies : 979-10-231-1074-6

Maquette et réalisation : Compo-Méca (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Conserver et diffuser

APRÈS LE BÛCHER :
LA CAMPAGNE DE PROPAGANDE DE LA ROYAUTÉ FRANCO-
ANGLAISE AU SUJET DE JEANNE D'ARC EN JUIN 1431

Philippe Contamine

Sans que cela constitue une nouveauté radicale, il faut convenir qu'à partir du début du xv^e siècle, en France aussi bien que dans plusieurs pays voisins, ce qu'on peut appeler les lettres privées, adeptes d'un formulaire plus souple, au ton moins contraint, deviennent beaucoup plus nombreuses et se sont surtout davantage conservées, jusqu'à former de véritables collections. Songeons pour l'Angleterre aux *Paston Letters*¹, aux *Cely Letters*² et aux *Stonor Letters*³, et pour la France, parmi bien des exemples possibles, à la correspondance de la famille d'Estouteville⁴ ainsi qu'aux lettres conservées par la maison de La Trémoille dans le chartrier dit de Thouars⁵. Or nombre de ces lettres comportent une dimension incontestablement politique. Par ailleurs, dans les archives municipales françaises figurent en original, en copie, ou sous la forme de simples mentions, des lettres émanant des rois, des princes, des hommes de pouvoir, dans lesquelles les personnages en question donnent des ordres, transmettent des instructions, fournissent des informations et formulent des requêtes. On peut ici parler, comme l'invite le libellé proposé, d'« épistolaire politique ». Pour plusieurs batailles de l'époque (Formigny, Castillon, St Albans, Montlhéry, Fornoue), on a conservé des lettres écrites presque sur-le-champ par des acteurs ou des témoins de l'événement : ces lettres étaient destinées à circuler et ont effectivement circulé. Assez tôt, le recours à l'imprimerie s'est imposé,

- 1 Article « Paston Letters » de M. I. Thom dans le *Lexikon des Mittelalters*, München/Zurich, Artemis Verlag, t. VI (1989), col. 1772 ; *Paston Letters and Papers of the Fifteenth Century*, éd. Norman Davis, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- 2 Article « Cely Papers » de Michel Mollat, *ibid.*, t. II (1983), col. 1611-1612 ; *The Cely Letters, 1472-1488*, éd. Alison Hanham, Oxford, Oxford University Press, 1975.
- 3 *The Stonor Letters and Papers, 1290-1483*, éd. Charles L. Kingsford, London, Royal Historical Society, 1919, 2 vol.
- 4 *Correspondance de la famille d'Estouteville (1460-1535)*, éd. Paul Le Cacheux, Rouen/Paris, Société de l'histoire de Normandie, 1935.
- 5 *Lettres missives originales du chartrier de Thouars*, éd. Paul Marchegay, Nantes, impr. Forest, 1873.

ce qui s'est traduit par une meilleure diffusion⁶. Au surplus, on n'aura garde d'omettre que, comme l'a magistralement montré Bernard Guenée, en France, le souci de l'opinion publique s'est fait davantage sentir à partir du règne de Charles VI au point qu'on pourrait parler de véritable départ⁷. Ce souci est très loin d'avoir disparu avec la fin de la grande crise de la royauté française, que l'on peut dater des années 1430 (la paix d'Arras de 1435 marque ici un tournant). Tout grand événement s'accompagna désormais d'un effort de persuasion et de propagande s'exprimant par des images, des mises en scène ou des spectacles, y compris des processions, des proclamations, des discours, des sermons, mais également par la rédaction et la diffusion de tout un arsenal de lettres, aux formes diverses. Prioritairement, les « bonnes villes » du royaume constituaient le cadre de semblables manifestations⁸.

216

À l'évidence, l'épopée de Jeanne d'Arc s'est accompagnée d'une importante production épistolaire, à usage interne ou externe, en provenance soit de ses partisans, soit de ses adversaires, soit même d'observateurs, plus ou moins neutres, d'un phénomène qui manifestement les fascinait⁹. Il est remarquable que l'*instrumentum* du procès de condamnation reproduit dans leur intégralité deux lettres écrites par Jeanne d'Arc qui constituèrent l'une et l'autre des pièces notables du dossier à charge élaboré à son encontre¹⁰.

À l'intérieur de cette vaste question de l'« épistolaire politique johannique », je me propose d'examiner les lettres que les adversaires officiels de la Pucelle écrivirent juste après sa mort pour fournir leur version de l'affaire.

6 Philippe Contamine, « Die Schlacht im Abendland am Ende des Mittelalters. Vorstellung, Kampfhandlung, Bericht, Bild und Erinnerung », dans *Tannenberg-Grunwald- Žalgiris 1410: Krieg und Frieden im späten Mittelalter*, dir. Werner Paravicini, Rimvydas Petrauskas et Grischa Vercamer, Wiesbaden, Harrassowitz, 2012, p. 70-88.

7 Bernard Guenée, *L'Opinion publique à la fin du Moyen Âge d'après la « Chronique de Charles VI » du Religieux de Saint-Denis*, Paris, Perrin, 2002.

8 Même phénomène dans l'État bourguignon : Élodie Lecuppre-Desjardin, *La Ville des cérémonies. Essai sur la communication, politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, Brepols, 2004.

9 On songe ici notamment aux lettres des marchands vénitiens (*Chronique d'Antonio Morosini*, éd. Germain Lefèvre-Pontalis et Léon Dorez, Paris, Société de l'histoire de France, 1888-1902, 4 vol., t. IV). Voir aussi Patrick Gilli, « Une lettre inédite sur Jeanne d'Arc (1429) faussement attribuée à Francesco Barbaro, humaniste vénitien », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1996*, 1998, p. 53-73.

10 Il s'agit de la lettre de défi du 22 mars 1429 adressée au roi d'Angleterre, à ses lieutenants et aux combattants anglais et de la lettre du 22 août 1429 adressée au comte Jean IV d'Armagnac (*Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, éd. Pierre Tisset et Yvonne Lanhers, Paris, Société de l'histoire de France, 1960, 3 vol., t. I, p. 221-222 et p. 224-226). Naturellement, à supposer qu'il en ait eu connaissance, l'évêque Cauchon se serait bien gardé de citer la lettre en latin de Jeanne d'Arc du 23 mars 1430 où elle menace de s'en prendre aux hérétiques de Bohême : ne s'y montrait-elle pas énergiquement « bonne chrétienne » ?

Rappelons d'un mot que Jeanne d'Arc fut prise sous les murs de Compiègne le 23 mai 1430. Après bien des péripéties, elle arriva à Rouen le 23 décembre pour être aussitôt enfermée au château du Bouvreuil. Son procès préparatoire ou d'office commença le 9 janvier 1431. Le premier interrogatoire eut lieu le 21 février. La fin du procès préparatoire intervint le 25 mars. Dès le lendemain, débuta le procès ordinaire. Jeanne sortit du château le 24 mai, jour de son abjuration au cimetière de Saint-Ouen. La cause de relapse commença le 28 mai. La sentence finale fut prononcée le 30 mai, suivie le même jour de la livraison au bras séculier et de l'exécution publique sur la place du Vieux-Marché de Rouen.

Après tout, il n'était ni nécessaire ni naturel que le pouvoir temporel (le bras séculier) fasse savoir publiquement en tant que tel aux uns et aux autres, de façon spécifique, le déroulement et la fin de ce procès ecclésiastique, pour cause de foi. Il aurait pu se taire. Si, contre l'usage, il prit la peine de faire connaître l'affaire, c'était qu'il se sentait partie prenante : cela le concernait au premier chef. En un sens, son intervention écrite signait son éminente responsabilité (ne parlons pas à ce stade de culpabilité). Ce faisant, il éprouvait comme le besoin de se justifier, au moins par avance. À la limite, on aurait mieux compris que les deux juges, Pierre Cauchon et le sous-inquisiteur Jean Le Maître, prennent seuls cette initiative. Allons plus loin et considérons les procès d'État¹¹ : au xv^e siècle, les rois de France, pour ne retenir qu'eux, avaient-ils comme règle de faire savoir par des communiqués le déroulement et les arrêts des procès politiques conduits en leur nom ? Une enquête, à approfondir, montrerait plutôt leur carence ou du moins leur discrétion¹². Malgré tout, on voit Jean Molinet reproduire dans sa *Chronique* le texte de l'arrêt de condamnation du connétable de Saint-Pol prononcé en Parlement le 19 décembre 1475. Il introduit cette transcription par ces mots : « Peu de jours après que ledit connestable eubt ainsy piteusement terminé ses jours, son arrest de Parlement et condempnation furent divulguez par pays, ensemble les articles par la maniere qui s'ensuit¹³ ». En revanche, on ne voit pas de campagne épistolaire comparable à celle dont il va être question après les condamnations de Jacques Cœur, de Jean, duc d'Alençon, et de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours. La première constatation, la première surprise est donc que les lettres publiques sur le procès de Jeanne d'Arc tout simplement existent.

11 *Les Procès politiques (xiv^e-xvii^e siècle). Actes du colloque tenu à Rome les 20, 21 et 22 janvier 2003*, dir. Yves-Marie Bercé, Rome, École Française de Rome, 2007.

12 Il conviendrait d'interroger sur ce point les archives municipales.

13 Jean Molinet, *Chroniques*, éd. Georges Doutrepoint et Omer Jodogne, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1935-1937, 3 vol., t. I, p. 135. Sur le procès du connétable de Saint-Pol, voir en dernier lieu Joël Blanchard, *Commynes et les procès politiques de Louis XI. Du nouveau sur la lèse-majesté*, Paris, Picard, 2008.

Les lettres en latin émanées du jeune Henri [VI]¹⁴, roi de France et d'Angleterre, datées de Rouen le 8 juin 1431 (il y avait fait son entrée solennelle le 29 juillet précédent), sont censément adressées à l'empereur, aux rois, aux ducs et aux autres princes de la Chrétienté, laquelle constitue donc le cadre géographique et mental de référence. C'est la version destinée à son « frère » Sigismond (en fait à cette date simplement roi des Romains : il ne fut couronné empereur que deux ans plus tard, à Rome, par le pape Eugène IV, le 31 mai 1433¹⁵) que conserve l'*instrumentum* du procès de condamnation¹⁶. Ainsi, pour les dirigeants de la double monarchie (le cardinal Henry Beaufort, le régent Bedford), l'affaire n'est pas seulement franco-française, elle concerne la Chrétienté. Et le premier à prévenir et à informer doit être, question de préséance et d'utilité, le roi des Romains.

218

L'affaire est située dans le cadre de la lutte contre les hérétiques et leur diabolique malice. Nous sommes en pleine époque des guerres hussites¹⁷. Sigismond est supposé sensibilisé au premier chef à cet aspect des choses. Le nom (de baptême) de cette « mensongère devineresse » n'est pas mentionné, mais seulement son surnom chez le vulgaire (*Puella*). Cette absence de nom se conçoit : outre-Rhin, elle était tout simplement « la pucelle de France ». La lettre l'accuse d'avoir adopté l'habit d'homme et même de s'être revêtue de l'armure des chevaliers, d'avoir commis plusieurs massacres et d'avoir fait subir plusieurs défaites aux gens du roi Henri. Mais il n'est pas dit dans quelles circonstances, pour qui ou pour quelle cause elle s'est battue. Pendant presque une année, elle a séduit une grande partie du peuple : pourquoi, comment, avec quels actes ou quel discours, cela n'est pas précisé. Beaucoup de gens s'étaient convertis à ces « fables » que la rumeur publique propageait à travers presque tout l'univers (*sic*). Aussi bien, le roi Henri aurait pu la faire juger par sa propre justice, mais il a préféré, en roi chrétien (et

14 Alors âgé de 9 ans : il était né au château de Windsor le 6 décembre 1421.

15 Ce problème de titulature pourrait évidemment s'expliquer par la date, qui serait alors postérieure au 31 mai 1433, de la mise au point définitive de l'*instrumentum* du procès et de ses expéditions authentiques. En transcrivant les lettres en question, les notaires Manchon et Colles auraient modifié la titulature de Sigismond, sachant qu'il était devenu empereur dans l'intervalle. Toutefois, si l'on admet que la rédaction de l'*instrumentum* du procès a très probablement été achevée précocement, c'est-à-dire dans les mois, voire dans les semaines après sa fin, il faut plutôt penser au recours automatique au modèle fourni par un formulaire de la chancellerie royale française, indépendamment du titre exact auquel Sigismond avait alors droit.

16 *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, éd. cit., t. I, p. 423-426.

17 Lutte contre Jeanne, lutte contre les Hussites : même combat. Dans sa chronique, aussitôt avoir parlé du procès et de la fin de la Pucelle, Georges Chastellain passe aux affaires des Hussites et spécialement au rôle qu'y jouèrent les « demoiselles » (*Œuvres de Georges Chastellain*, éd. Joseph Bruno Marie Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Heussner, 1863-1866, 8 vol., t. II : *Chronique, 1430-1431, 1452-1453*, p. 210-218).

non « très chrétien »¹⁸), la livrer à l'Église, en l'occurrence à l'évêque dans le diocèse duquel elle a été prise (ni Beauvais, ni Cauchon ne sont cités). Il lui fut fait un « très célèbre procès¹⁹ », lequel a abouti, après consultation de très savants clercs, dont ceux de l'université de Paris, à ce qu'elle soit déclarée « superstitieuse, devineresse, idolâtre ». Suit la litanie des griefs qui figurent dans le texte du procès. On tenta charitablement de la remettre dans le droit chemin. En vain : saisie par l'orgueil, elle se vantait d'avoir agi par le commandement de Dieu et des saintes qui lui apparaissaient visiblement (entendons corporellement). Lui apparaissaient aussi les saints Michel et Gabriel, ainsi qu'une multitude d'anges. Elle ne se soumettait qu'à Dieu et aux saints de la « triomphante patrie », refusant le jugement du pape, du concile général et de toute l'Église militante. Suite à une admonestation charitable et à une prédication publique, alors qu'on commençait la lecture de son jugement de condamnation, elle changea soudain d'avis, révoquant à pleine bouche ses erreurs et ses crimes, signant de sa propre main la cédule de son abjuration²⁰. En bonne mère, l'Église s'en réjouit, elle la fit mettre en prison (bien sûr il n'est pas dit que ce n'était pas une prison ecclésiastique) pour qu'elle fasse pénitence, mais elle revint à ses erreurs et à ses mensonges (rien sur la reprise de l'habit d'homme, car sa mention aurait pu amener Sigismond à s'interroger : comment en avait-elle eu un à sa disposition ? Pour la tenter ?). Conformément aux sanctions canoniques, pour qu'elle ne pourrisse pas les autres membres du Christ, elle fut livrée à la justice séculière et brûlée (ni le lieu ni la date ne sont fournis). Toutefois, avant de mourir, cette misérable pécheresse avoua que les esprits qu'elle prétendait lui être apparus visiblement étaient malins et menteurs. Voilà la vérité : à Sigismond d'informer autrui. Il importe en effet, surtout à notre époque où surgissent des pseudo-prophètes, des semeurs d'erreurs dressés contre l'Église, de lutter contre ces superstitions frivoles infectant les peuples catholiques. Telle est la responsabilité des pouvoirs temporels en matière de foi.

À l'évidence, la lettre vise à prévenir les fausses interprétations. Bien sûr, à supposer que Sigismond, contre toute probabilité, n'ait avant cette lettre jamais entendu parler de Jeanne d'Arc, il n'aurait guère été éclairé et se serait posé bien des questions : quelles défaites, quelles fables et pourquoi cette large adhésion populaire à ces impostures ? Mais le roi Henri sait que Sigismond est au courant, qu'il a ses informations, inutile de fournir des précisions, éventuellement embarrassantes. Il s'agit d'abord de mettre les choses au point, dans leur vérité

18 Il n'était pas décent de revendiquer ce titre dans une lettre au roi des Romains.

19 « *Celeberrimus processus* ».

20 Il n'y a aucune raison de supposer que le fait de signer ait été inventé par la chancellerie du roi Henri. Peut-être seulement Jeanne fut-elle induite, voire contrainte, à le faire.

factuelle, de montrer l'étendue du danger pour la foi que font courir la Pucelle et ses congénères et d'inviter Sigismond à s'associer à cette lutte salutaire et nécessaire contre toute forme d'hérésie.

Il faut dire qu'à cette date, les rapports n'étaient pas spécialement bons entre la royauté anglaise et l'Empire, mais enfin le roi Henri ou plutôt ceux qui agissaient en son nom se refusaient à considérer Sigismond comme un ennemi²¹ : on peut admettre que les « roys, princes et seigneurs a nous aliéz et confederéz » mentionnés anonymement dans la lettre du roi Henri en date du 12 juin 1431 incluait le roi des Romains²².

Des lettres, en français, du roi Henri aux prélats de Sainte Église, aux ducs, aux comtes, aux autres nobles et aux bonnes villes de son royaume de France, écrites à Rouen comme les précédentes mais un peu plus tard, le 28 juin 1431, nous possédons trois versions, qui ne sont pas strictement identiques :

220

1° une version adressée à un prélat, commençant par « Reverend Pere en Dieu » (c'est celle qui figure dans le procès de condamnation)²³ ;

2° une version adressée au duc de Bourgogne (Philippe le Bon), qui se trouve insérée dans les chroniques d'Enguerran de Monstrelet²⁴, de Jean de Wavrin²⁵ et de Georges Chastellain²⁶ ;

3° une version en moyen haut allemand dans la chronique d'Eberhard Windecke, différente de la précédente en ce qui concerne le dernier paragraphe, absent de la copie des chroniqueurs : dans sa formulation, ce dernier paragraphe est plus proche du dernier paragraphe de la lettre destinée à l'empereur que du dernier paragraphe de la lettre destinée à un prélat français²⁷.

Laissons pour le moment de côté le problème du dernier paragraphe.

21 Martin Kintzinger, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa. Auswärtige Politik zwischen dem Reich, Frankreich, Burgund und England in der Regierungszeit Kaiser Sigmunds*, Stuttgart, Thorbecke, 2000, p. 306-312. Henry Beaufort, cardinal d'Angleterre, avait participé aux guerres contre les Hussites en 1427-1428.

22 *Procès en nullité de la condamnation de Jeanne d'Arc*, éd. Pierre Duparc, Paris, Société de l'histoire de France, 1977-1989, 5 vol., t. I, p. 507.

23 *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, éd. cit., t. I, p. 426-430.

24 *La Chronique d'Enguerran de Monstrelet en deux livres avec pièces justificatives (1400-1444)*, éd. Louis Douët-d'Arcoq, Paris, Société de l'histoire de France, 1857-1862, 6 vol., t. IV, p. 442-447.

25 *Recueil des Croniques et anchiennes istories de la Grant Bretagne, a present nommé Engleterre par Jehan de Waurin, seigneur du Forestel*, éd. William Hardy, London, Longman, 1864-1891, 5 vol., t. III, p. 397-403.

26 *Œuvres de Georges Chastellain*, éd. cit., t. II, p. 204-209.

27 Germain Lefèvre-Pontalis, *Les Sources allemandes de l'histoire de Jeanne d'Arc. Eberhard Windecke*, Paris, Albert Fontemoing, 1903, p. 194-209.

Dans les trois versions, cette fois le nom (de baptême) de Jeanne est donné, est mentionné le moment de son entrée en scène (il y a deux ans environ), aux côtés de « notre ennemi capital », qui reste anonyme, qui est aussi le vôtre, est-il dit aux destinataires. Allusion est faite à « ceux de son parti, gens d'Église, nobles et populaires » (les trois ordres traditionnels). Elle a séduit les cœurs de plusieurs hommes et femmes (notons ce dernier mot), elle a « levé l'étendard », elle a osé demander, et elle a en partie obtenu (de qui ? cela n'est pas dit), les « tres excellentes armes de France », elle les a plusieurs fois portées, elle et ses frères (allusion possible à d'éventuelles cottes d'armes portées en bataille, mais aucune autre source ne vient confirmer ce fait²⁸). Elle a conduit de grandes compagnies de gens d'armes et de trait. On la montre en cruel chef de guerre, soulevant le peuple et l'induisant à se parjurer (allusion aux différents serments d'adhésion à la paix de Troyes), à se rebeller, contre toute vraie paix, en renouvelant des « guerres mortelles » (l'expression est forte). Grieffs politiques, mais aussi grieffs religieux : elle a suscité des superstitions, des fausses croyances, elle s'est laissé adorer comme une sainte. « Presque toute la Chrétienté en a été scandalisée ». Mention est faite de sa prise devant Compiègne (alors que le nom de la ville ne figure pas dans la lettre à Sigismond). Dans cette version, destinée au duc de Bourgogne, il est dit qu'elle a été remise à « nous » par « vous ». Il convient bien sûr d'associer Philippe le Bon à ce succès et de ménager son amour-propre en relevant son rôle capital. Jeanne est dite alors « notée et diffamée du crime de lèse-majesté divine », et c'est ce qui a amené le roi à la livrer à l'Église (sous-entendu : elle aurait pu être condamnée pour crime de lèse-majesté royale, en raison de ses « horribles et détestables cruautés » contre notre seigneurie et contre notre loyal peuple, mais la lèse-majesté divine l'emporte).

La suite se rapproche de la version destinée à Sigismond, mais ici ou là en plus développé.

Bref, le récit est plus précis, moins allusif, la dimension politique et militaire est sensiblement plus visible. En filigrane, on voit bien que c'est le propre avenir de la double monarchie qui est en jeu.

Le plus intéressant dans le dernier paragraphe est la prescription faite aux prélats de communiquer le compte rendu en question par des sermons, des processions dans des lieux appropriés de leurs diocèses respectifs. En revanche, il n'est pas demandé au duc de Bourgogne (selon la version de Windecke) d'informer ses bonnes villes et ses sujets, par exemple par l'intermédiaire de ses baillis ou de ses prévôts : peut-être lui fait-on confiance.

Voici ce que dit ce dernier paragraphe, dans la traduction de Germain Lefèvre-Pontalis, légèrement modifiée : « Ici est la fin des œuvres, ici est l'issue de cette

²⁸ Si elle avait eu cette cotte d'armes lorsqu'elle fut prise sous les murs de Compiègne, assurément les récits bourguignons en auraient fait état.

femme, que présentement, très cher et bien aimé oncle, nous vous signifions pour que vous ayez pleine et véritable connaissance de la chose, parce que, de cette matière, vous et les autres chrétiens deviez être avisés, afin de pourvoir, dans la mesure y appartenant, à ce que vos sujets et les autres n'osent croire si légèrement en telle erreur et périlleuse superstition, surtout en ce présent temps où nous voyons croître beaucoup de faux prophètes et semeurs de fausses erreurs et folle croyance, qui s'élèvent contre notre mère la Sainte Église et par folle présomption pourraient contaminer du venin de fausse croyance le peuple chrétien, à moins que Dieu n'y pourvoie dans sa miséricorde et que ses ministres veillent diligemment à rebouter et à punir la force et la présomption des hommes réprouvés ».

On peut se demander pourquoi les chroniqueurs ont omis ce dernier paragraphe : négligence, lassitude ?

On s'attendrait à ce que figure le terme d'hérésie : il a été évité au profit de « fausse croyance », ou d'« erreur ».

222

Deux questions se posent maintenant : qui a rédigé ces lettres, à qui ont-elles été réellement envoyées ?

Les documents, notamment la comptabilité royale « anglaise », sont en l'occurrence déficients. À la limite, on pourrait imaginer des centaines de destinataires, lesquels auraient pu ou dû servir de relais pour une diffusion encore plus large. Trouve-t-on alors quelque chose dans les archives de ces destinataires potentiels ? Je n'ai pu identifier qu'une seule trace : elle figure dans le registre D des archives impériales, à Vienne, aux f. 249-250, sous la forme d'un « écrit détaillé » (Martin Kintzinger), en date du 16 juillet 1431 (date d'arrivée de la lettre en question ?) sous la rubrique : *Rex Anglie scribit domino Regi Romanorum de virgine Francie*²⁹. Peut-être aussi la lettre aux autorités françaises parvint-elle à Paris. C'est quand même bien peu : on se serait attendu à une manne beaucoup plus substantielle. Philippe le Bon s'était montré plus actif lorsqu'il s'agit pour lui de diffuser la nouvelle de la capture de la Pucelle. Pour prendre un exemple, le duc de Bretagne Jean V, alors officiellement du côté de la double monarchie, reçut-il son exemplaire, et si oui, tint-il à le conserver dans ses archives ? Il n'empêche que la lettre aux autorités françaises n'a pas été tenue sous le boisseau, comme en témoignent Windecke et les trois chroniqueurs bourguignons.

À titre d'hypothèse, on citera Jean de Rinel, notaire et secrétaire de la royauté anglo-française et par ailleurs neveu par alliance de Pierre Cauchon,

²⁹ M. Kintzinger, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa*, op. cit., p. 315. Il vaudrait la peine de consulter le registre en question : les circonstances m'en ont empêché.

comme le possible rédacteur de la lettre, sous sa forme française et peut-être même sous sa forme latine³⁰.

Il existe une troisième lettre, comme la première en latin, connue seulement par l'*instrumentum* du procès de condamnation. Adressée au pape et aux cardinaux, elle émane de la grande autorité qui avait cautionné le jugement et la sentence, à savoir l'université de Paris, ou, selon la formule de la lettre en français du roi Henri à ses sujets, « toutes les facultés de l'estude de nostre tres chiere et tres amee fille l'université de Paris » (en fait uniquement les facultés de théologie et de décret). Après tout, l'Université, ayant accompli son expertise théologique et canonique, aurait pu se taire, demeurer en retrait. Toutefois, dès lors qu'elle avait eu le premier mot dans l'ouverture du procès, par ses lettres à Philippe le Bon et à Jean de Luxembourg³¹, il était normal qu'elle ait aussi le dernier mot. Comme rédacteur, peut-être faut-il songer à Thomas de Courcelles, alors bachelier en théologie, que Jean de Rinel était venu précisément chercher à Paris pour le conduire à Rouen au début du procès³². Courcelles aurait été alors la « plume » de l'université de Paris, comme Rinel la « plume » de la double monarchie.

Ces lettres dénoncent d'abord, non sans emphase, ceux qui se vantent d'avoir reçu des révélations de Dieu et des saints, qui se présentent comme des Christ, comme des prophètes. Où irait-on si chacun était laissé libre « de feindre à son bon plaisir des révélations surnaturelles » ? Tel est le cas de cette femme appelée Jeanne la Pucelle. Cette fois, l'accent n'est pas mis sur son action temporelle. Les actes du procès ont été présentés à l'Université, celle-ci a été priée de donner son avis sur certains articles que soutenait l'accusée. Cet avis, l'Université l'a donné, il convient qu'il ne soit pas oublié, mais exposé au pape. Allusion est faite à l'abjuration (mais silence sur le refus de Jeanne de se soumettre à l'autorité du pape et du concile général, alors que le fait est mentionné dans les lettres précédentes : terrain glissant ?), à son retour à ses anciennes insanités. D'où sa condamnation comme « relapse et hérétique », deux mots à la fois techniques et très forts qui manquent dans les autres lettres. L'Université évoque également

30 Philippe Contamine, « Maître Jean de Rinel (vers 1380-1449), notaire et secrétaire de Charles VI puis de Henri [VI] pour son royaume de France, l'une des "plumes" de "l'union des deux couronnes" », *Cahier des annales de Normandie*, n° 35, « De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux », dir. Pierre Bouet, Catherine Bougy, Bernard Garnier et alii, 2009, p. 115-134.

31 *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, t. I, p. 4-8.

32 Sur Thomas de Courcelles, voir en dernier lieu, Heribert Müller, « *Et sembloit qu'on oïst parler un angele de Dieu*. Thomas de Courcelles et le concile de Bâle ou le secret d'une belle réussite », dans *Frankreich, Burgund und das Reich im späten Mittelalter*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2011, p. 312-330.

ses derniers aveux publics, non sans « bien des gémissements », le pardon général qu'elle demanda à tous : ici, l'Université sort de son rôle puisqu'elle n'était pas présente officiellement à Rouen. Elle a donc été renseignée, peut-être précisément par Thomas de Courcelles.

Mais l'Université ne s'arrête pas là. Avec son autorité propre, elle entend tirer la leçon théologique de l'événement : il est périlleux de croire aux inventions récentes qui se sont répandues dans le « royaume très chrétien », non seulement par cette femme mais par plusieurs autres. Il convient d'écouter les saines doctrines de l'Église, des prélats « plutôt que les fables des femmes superstitieuses ». « Car enfin [...] , si nous sommes arrivés à ce point que les devineresses, vaticinant faussement au nom de Dieu, sans mission de sa part, sont mieux accueillies par la légèreté populaire » que les pasteurs et les docteurs de l'Église, la religion va périr, la foi s'écrouler, l'Église est foulée aux pieds et l'iniquité de Satan dominera l'univers entier.

224

Face à une éventuelle contre-offensive à Rome en provenance du camp de Charles VII (une contre-offensive qui aurait pu se produire), l'Université de Paris prend les devants et invite le pape et les cardinaux, au nom de l'Église, à présenter un front commun, contre les laïcs, contre les simples gens, contre les femmes.

Il s'agit de montrer que le cas de Jeanne d'Arc, symptomatique d'une maladie générale du corps social et mystique, s'inscrit dans un contexte d'effervescence, voire de révolte inextricablement religieuse et politique. Il fallait donc sévir, pour l'exemple. Injonction est faite aux pouvoirs spirituels et temporels d'en faire autant.

On peut admettre que ces lettres parvinrent bel et bien à Eugène IV, mais les archives du Vatican ne contiennent rien à leur sujet, et aussi à quelques cardinaux – là encore vide documentaire absolu. Si le procès s'était déroulé quelques mois plus tard, peut-être y aurait-il eu un envoi spécifique à l'intention des Pères du concile de Bâle.

Concluons. Il est clair que les pouvoirs concernés attachaient aux lettres en question une grande importance parce qu'elles étaient réputées de grande conséquence. Dans leur principe, ces lettres étaient destinées à circuler, à être commentées, à travers la Chrétienté. Et pourtant, les traces des envois aux destinataires, en principe très nombreux, sont minimales. On peut s'étonner en particulier que l'Angleterre et les Anglais d'outre-Manche n'aient eu droit à aucune information spécifique, peut-être parce que leur siège était fait, dans ces conditions inutile pour la double monarchie de gaspiller son temps et son argent. De même, les riches archives de la couronne d'Aragon ne semblent rien contenir à ce sujet, alors même que le roi d'Aragon, à la différence du roi de

Castille, était réputé un allié du roi Henri. Amédée VIII, duc de Savoie, aurait pu lui aussi être averti. Bref, la quête est étrangement décevante : faut-il accuser l'état de la documentation (et de la recherche) ou bien le manque de suivi (et de moyens) de la part à la fois de la double monarchie et de l'université de Paris ? Ces plaidoiries personnalisées, certes spécieuses, mais non dépourvues d'habileté, dans la mesure où elles furent connues des destinataires, modifièrent-elles leur sentiment, leur jugement ? Chacun ne demeura-t-il pas sur ses positions antérieures ? Un fait demeure en tout cas : Charles VII ne répondit pas aux lettres de ses adversaires par d'autres lettres où aurait été exposée sa propre version. Le silence épistolaire (un silence énigmatique, assourdissant) fut le choix du roi de Bourges. Il est vrai que celui-ci ne disposait pas dans son obédience de l'équivalent de l'université de Paris³³.

33 Sur l'attitude de Charles VII à l'égard de Jeanne d'Arc, voir l'entrée « Charles VII » dans Philippe Contamine, Olivier Bouzy et Xavier Hélary, *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2012, p. 608-615.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- [Abélard], *Lettres des deux amants, attribuées à Héloïse et Abélard*, éd. et trad. Ewald Könsgen et Sylvain Piron, Paris, Gallimard, 2005.
- [Abélard], *Lettres d'Abélard et Héloïse*, éd. Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2007.
- Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen, zur Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II. (1291-1327)*, éd. Heinrich Finke, Berlin/Leipzig, W. Rothschild, 1908-1922, 3 vol.
- [Agobard], *Agobardi Lugdunensis archiepiscopi epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1899, t. V, p. 150-230.
- [Alcuin], *Alcuini sive Albini Epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1895, t. IV, p. 1-481.
- Angélome de Luxeuil, Lettre de dédicace du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* à Lothaire, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, Berolini, Weidmann, *MGH EE* 5, 1899, n° 7, p. 625-630.
- [Anonyme], Élie Berger « Requête adressée au roi de France par un vétéran des armées de saint Louis et de Charles d'Anjou », dans *Études d'histoire du Moyen Âge offertes à Gabriel Monod*, Paris, L. Cerf, 1896, p. 343-350.
- [Anonyme], Louis Douët d'Arcq, « Supplique d'un chevalier contre un déni de justice (XIII^e siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. IX (1848), p. 405-411.
- [Anonyme], Patrick Gilli, « Une lettre inédite sur Jeanne d'Arc (1429) faussement attribuée à Francesco Barbaro, humaniste vénitien », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1996*, 1998, p. 53-73.
- [Cassiodore], *Cassiodorus Variarum libri XII*, éd. A. J. Fridh, Turnhout, Brepols, 1973.
- Cely (The) Letters, 1472-1488*, éd. Alison Hanham, Oxford, Oxford University Press, 1975.
- [Césaire d'Arles], *Sancti Caesarii episcopi Arelatensis Opera Omnia nunc primum in unum collecta*, éd. Germain Morin, Maredsous, Mertioli, 1937-1942, 2 vol.
- [Césaire d'Arles], *Caesarius of Arles: life, testament, letters*, éd. William E. Klingshirn, Liverpool, Liverpool University Press, 1994.
- [Charles Quint], *Korrespondenz des Kaisers Karl V. Aus dem königlichen Archiv und der Bibliothek de Bourgogne zu Brüssel*, éd. Karl Lanz, Leipzig, Brockhaus, 1844-1846, 3 vol.

- [Charles Quint], Karl Lanz, *Staatspapiere zur Geschichte des Kaisers Karl V. aus dem königlichen Archiv und der Bibliothèque de Bourgogne zu Brüssel*, Stuttgart, Lanz, 1845.
- Charles VIII, *Lettres*, éd. Paul Pélicier, Paris, Société de l'histoire de France, 1898-1905, 5 vol.
- [Charles VIII], « Supplément aux lettres de Charles VIII », éd. Bernard de Mandrot, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XLIII (1906), p. 211-241, t. XLIV (1907), p. 185-249.
- [Charles VIII], « Lettres de Charles VIII et de Louis XII conservées dans les fonds d'archives berruyers », éd. Daniel Rivaud, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1999, p. 55-128.
- [Charles le Téméraire], *Der Briefwechsel Karls des Kühnen (1433-1477)*, éd. Werner Paravicini, Sonja Dünnebeil et Holger Kruse, Frankfurt am Main, P. Lang, 1995, 2 vol.
- [Charles le Téméraire], *Catalogue des actes de Charles le Téméraire (1467-1477)*, éd. Henri Stein et Sonja Dünnebeil, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1999.
- Commines (Philippe de), *Lettres*, éd. Joël Blanchard, Genève, Droz, 2001.
- Documents pour servir à l'histoire de la Maison de Bourgogne en Brabant et en Limbourg (fin XIV^e siècle)*, éd. Henri Laurent et Fritz Quicke, Bruxelles, M. Hayez, 1933.
- [Éginhard], *Einharti epistolae*, éd. Karl Hampe, *MGH, Epistolae*, Berolini, Weidmann, 1899, t. V, p. 105-145.
- Ennode de Pavie, *Lettres (livres 1 à 4)*, éd. Stéphane Gioanni, Paris, Les Belles Lettres, 2006-2010, 2 vol.
- Epistolae Arelatenses*, éd. Wilhelm Gundlach, Berolini, apud Weidmannos, 1892 (*MHG, Ep. III*), p. 1-83.
- [*Epistolae Austrasiacae*], éd. Elena Malaspina, *Il Liber epistolarum della cancelleria austrasica (sec. V-VI)*, Roma, Herder, 2001.
- [*Epistolae Austrasiacae*], *Lettres (Les) austrasiennes*, éd. Bruno Dumézil et Thomas Liénhard, Paris, Les Belles Lettres (à paraître).
- Ermenrich d'Ellwangen, *Lettre à Grimald*, éd. Monique Goulet, Paris, CNRS, 2008.
- [Estouteville (famille)], *Correspondance de la famille d'Estouteville (1460-1535)*, éd. Paul Le Cacheux, Rouen/Paris, Société de l'histoire de Normandie, 1935.
- [Ferdinand I^{er}], *Die Korrespondenz Ferdinands I.*, éd. Wilhelm Bauer *et alii*, Wien, Böhlau, 1912-2000, 4 vol.
- Formulaire (Le) d'Odart Morchesne dans la version du ms. BnF fr. 5024*, éd. Olivier Guyotjeannin et Serge Lusignan, avec le concours des étudiants de l'École nationale des chartes et la collaboration d'Eduard Frunzeanu, Paris, École des chartes, 2005.
- Formularies (The) of Angers and Marculf. Two Merovingian Legal Handbooks*, éd. Alice Rio, Liverpool, Liverpool University Press, 2008.

- [Frothaire de Toul et Theutilde de Remiremond], *La Correspondance d'un évêque carolingien : Frothaire de Toul (ca 813-847)*..., éd. Michel Parisse, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.
- Gerbert d'Aurillac, *Correspondance*, éd. Jean-Pierre Callu et Pierre Riché, Paris, Les Belles Lettres, 1993, 2 vol.
- [Gerbert de Reims], *Die Briefsammlung Gerberts von Reims, MGH, Die Briefe der deutschen Kaiserzeit*, éd. Fritz Weigle, Berlin/Zürich/Dublin, 1966, t. II.
- [Gorrevod (Laurent)], *Correspondance politique et administrative de Laurent Gorrevod, conseiller de Marguerite d'Autriche et gouverneur de Bresse*. Première partie : 1507-1520, éd. André Chagny, Mâcon, Protat, 1913.
- Grégoire le Grand, *Registrum epistularum libri I-XI*, éd. Dag Norberg, Turnhout, Brepols, 1982
- [Hincmar], *Hincmari archiepiscopi Remensis epistolarum pars prior, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Perels, Berolini, Weidmann, 1939, rééd. 1965, t. VIII/1.
- [Isabelle de Portugal], *La Correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471)*, éd. Monique Sommé, Ostfildern, J. Thorbecke, 2009.
- Le Glay (André), *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI^e siècle*, Paris, Imprimerie royale, 1845.
- Lettere volgari del secolo XIII, scritte da Senesi*, éd. Cesare Paoli et Enea Piccolomini, Bologna, G. Romagnoli, 1871.
- Lettres de rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre*, éd. Jacques-Joseph Champollion-Figeac, Paris, Imprimerie royale, 1839-1847.
- « Lettres émanant de la cour pontificale à l'époque du conclave de Viterbe », éd. Jean Porcher, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XL (1923), p. 123-134.
- Lettres missives originales du chartrier de Thouars*, éd. Paul Marchegay, Nantes, impr. Forest, 1873.
- List of ancient Correspondence of the Chancery and Exchequer preserved in the Public Record Office*, London, Eyre and Spottiswoode, 1902.
- Louis XI, *Lettres*, éd. Étienne Charavay, Joseph Vaesen et Bernard de Mandrot, Paris, Société de l'histoire de France, 1883-1909, 11 vol.
- Louis XI, *Lettres choisies*, éd. Henri Dubois, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996.
- [Louis XII], *Lettres de Louis XII et du cardinal George [sic] d'Amboise, avec plusieurs autres lettres, mémoires et instructions écrites depuis 1504 et compris 1514*, éd. Jean Godefroy, Bruxelles, François Foppens, 1712, 4 vol.
- [Loup de Ferrières], *Lupi abbatis Ferrariensis epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1925, t. VI, p. 1-126.
- Loup de Ferrières, *Correspondance*, éd. Léon Levillain, Paris, Les Belles Lettres, 1935-1964, 2 vol.

- [Marguerite d'Autriche], *Correspondance de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas avec ses amis, sur les affaires des Pays-Bas, de 1506-1528*, éd. Laurent-Philippe-Charles Van den Bergh, Leyde, S. et J. Luchtmans, 1845-1847, 2 vol.
- [Marguerite d'Autriche], Ghislaine de Boom, *Correspondance de Marguerite d'Autriche et de ses ambassadeurs à la cour de France concernant l'exécution du traité de Cambrai (1529-1530)*, Bruxelles, Lamartin, 1935.
- [Marie de Hongrie], *Correspondance de Marie de Hongrie avec Charles Quint et Nicolas de Granvelle*, éd. Laetitia V. G. Gorter-Van Royen et Jean-Paul Hoyois, Turnhout, Brepols, 2009 (1 vol. paru).
- [Marigny (Enguerran de)], *Cartulaire et actes d'Enguerran de Marigny* éd. Jean Favier, Paris, Bibliothèque nationale, 1965.
- [Maximilien I^{er}], *Correspondance de l'empereur Maximilien I^{er} et de Marguerite d'Autriche, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 à 1519*, éd. André Le Glay, Paris, Société de l'histoire de France, 1839, 2 vol.
- [Maximilien I^{er}], *Der Briefwechsel Kaiser Maximilians I. mit seiner Tochter Margareta*, éd. Hubert Kreiten, *Archiv für österreichische Geschichte*, t. XCVI (1907), p. 191-318.
- Medici (Lorenzo de'), *Lettere*, éd. Nicolai Rubinstein, Firenze, Giunti Barbèra, 1977-, 15 vol. parus.
- « Nuovi documenti francesi sulla impresa di Carlo VIII », éd. Alessandro Cutolo, *Archivio storico per le Province napoletane*, t. LXII (1938), p. 183-257.
- Paston Letters and Papers of the Fifteenth Century*, éd. Norman Davis, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- [Philippe le Bon], Armand Grunzweig, « Quatre lettres autographes de Philippe le Bon », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. IV (1925), p. 431-437.
- [Pierre de la Vigne], *Petrus de Vineia, Friderici II. Imperatoris epistulae, novam editionem curavit Johannes Rudolphus Iselius*, mit einer Einführung von Hans-Martin Schaller, Bâle, 1740, Hildesheim, Weidmann, 1991.
- [Pierre Martyr], *Pedro Mártir (Pietro Martire) de Angleria, Epistolario. Estudio y traducción*, éd. José López de Toro, Madrid, Góngora, 1955, 3 vol.
- Raban Maur, *Lettres*, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, *MGH EE* 5, Beroloni, Weidmann, 1899.
- Recueil de lettres anglo-françaises (1265-1399)*, éd. Frédéric Joseph Tanqueray, Paris, Champion, 1916.
- Recueil du Fay. Die Briefsammlung des Claude de Neufchâtel zur Geschichte Karls des Kühnen, 1474-1477 (1505)*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2003.
- Royal and Other Historical Letters illustrative of the Reign of Henry III from the Originals in the Public Record Office*, éd. Walter Waddington Shirley, London, Longmans, 1862-1866, 2 vol., t. I : 1216-1235 et t. II : 1236-1272.
- [Ruricius de Limoges], Marino Neri, *Ruricio di Limoges. Lettere*, Pisa, Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Pavia, 2009.

[Ruricius de Limoges], Ralph W. Mathisen, *Ruricius of Limoges and Friends: A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool, Liverpool University Press, 1999.

Sanuto (Marino), *I Diarii dal 1496 al 1532*, éd. F. Stefani et alii, Venezia, s.n., 1879-1903, 58 vol.

Stonor (*The*) *Letters and Papers, 1290-1483*, éd. Charles L. Kingsford, London, Royal Historical Society, 1919, 2 vol.

Urkunde (Die) in der Karolingerzeit, Originale, Urkundenpraxis und politische Kommunikation, éd. Mark Mersowsky dans *Schriften der Monumenta Germaniae Historica*, 60, 2010.

BIBLIOGRAPHIE

ARMSTRONG, Charles Arthur John, « Some examples of the distribution and speed of news in England at the time of the Wars of the Roses », dans *Studies in Medieval History Presented to F. M. Powicke*, dir. Richard W. Hunt, Oxford, Clarendon Press, 1948, p. 429-454, repris dans *England, France and Burgundy in the Fifteenth Century*, London, Hambledon Press, 1983, p. 97-122.

AUTRAND, Françoise, « L'enfance de l'art diplomatique : la rédaction des documents diplomatiques en France, XIV^e-XV^e siècles », dans *L'Invention de la diplomatie, Moyen Âge-Temps modernes*, dir. Lucien Bély, Paris, PUF, 1998, p. 207-224.

BANNIARD, Michel, « Language and Communication in Carolingian Europe », dans *The New Cambridge Medieval History*, dir. Rosamond McKitterick, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 695-708.

BAUTIER, Robert-Henri, « Critique diplomatique, commandement des actes et psychologie des souverains du Moyen Âge », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1978, p. 8-27.

—, « Diplomatie et histoire politique : ce que la critique diplomatique nous apprend de la personnalité de Philippe le Bel », *Revue historique*, t. CCLIX (1978), p. 3-27.

BEHRINGER, Wolfgang, *Thurn und Taxis. Die Geschichte ihrer Post und ihrer Unternehmen*, München/Zurich, Piper, 1990.

BENEVENT, Christine, *La Correspondance d'Érasme : fonctionnement, fonctions et fictions d'un réseau épistolaire*, dans *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XV^e-XVIII^e siècles)*, dir. Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häselser et Anthony MacKenna, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p. 17-32.

BERGER, Élie, « Les lettres closes de Saint-Omer », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LVII (1906), p. 5-12.

BLAHOVA, Maria, « Korrespondenz als Quelle der mittelalterlichen Zeitgeschichtsschreibung », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 179-190.

- BOUREAU, Alain, « La norme épistolaire, une invention médiévale », dans *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, dir. Roger Chartier, Paris, Fayard, 1991, p. 127-157.
- BRITNELL, Jennifer, « L'épître héroïque à la cour de Louis XII et d'Anne de Bretagne : le manuscrit fr. F. v. XIX.8 de Saint-Petersbourg », *L'Analisi linguistica e letteraria*, t. 8/1-2 (2000), p. 459-484.
- BUBENICEK, Michelle, « À propos d'une correspondance inédite de Charles V et de Louis de Male : étapes, moyens et enjeux d'une négociation politique », *Revue historique*, t. CCCVIII/1 (2003), p. 3-42.
- CAMARGO, Martin, *Ars dictaminis, ars dictandi*, Turnhout, Brepols, 1991.
- CAROLUS-BARRÉ, Louis, « Un recueil épistolaire composé à Saint-Denis sur la croisade (1270-1271) », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1966, p. 555-568.
- CAUCHIES, Jean-Marie, « "Croit conseil" et ses "ministres". L'entourage politique de Philippe le Beau (1494-1506) », dans « *À l'ombre du pouvoir* ». *Les entourages princiers au Moyen Âge*, dir. Alain Marchandisse et Jean-Louis Kupper, Liège, Publications de l'université de Liège, 2003.
- , « De la "régenterie" à l'autonomie. Deux ordonnances de cour et de gouvernement de Maximilien et Philippe le Beau (1495) », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. CLXXI (2005), p. 41-88.
- CAZELLES, Raymond, « Lettres closes, lettres « de par le roy » de Philippe de Valois », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1956-1957, p. 61-225.
- CHAPLAIS, Pierre, « Some private letters of Edward I », *English Historical Review*, t. LXXVII (1962), p. 79-86.
- CLANCHY, Michael, *From Memory to Written Record : England, 1066-1307*, Oxford, Blackwell, 1993.
- COCKSHAW, Pierre, *Prosopographie des secrétaires de la cour de Bourgogne (1384-1477)*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2006, p. 74-75.
- CONSTABLE, Giles, *Letters and Letter-collections*, Turnhout, Brepols, 1976.
- CONTAMINE, Philippe, « Introduction », dans *La Circulation des nouvelles au Moyen Âge. XXIV^e Congrès de la SHMES (Avignon, juin 1993)*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 9-24.
- , « Maître Jean de Rinel (vers 1380-1449), notaire et secrétaire de Charles VI puis de Henry [VI] pour son royaume de France, l'une des "plumes" de "l'union des deux couronnes" », *Cahiers des annales de Normandie*, n^o 35, « De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux », dir. Pierre Bouet, Catherine Bougy, Bernard Garnier *et alii*, 2009, p. 115-134.
- Défendre ses droits, construire sa mémoire. Les chartriers seigneuriaux (XIII^e-XVI^e siècle)*, Actes du colloque de Thouars (8-10 juin 2006), dir. Philippe Contamine et Laurent Vissière, Paris, Société de l'histoire de France, 2010.
- DEGENNE, Alain, et FORSÉ, Michel, *Les Réseaux de relations*, Paris, A. Colin, 1994.

- DELISLE, Léopold, « Mémoire sur une lettre inédite adressée à la reine Blanche par un habitant de La Rochelle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XVII (1856), p. 513-555.
- DELMAS, Bruno, « Correspondre : esquisse d'une typologie des formes individuelles et collectives de la communication écrite », dans *Correspondre jadis et naguère*, dir. Pierre Albert, Paris, CTHS, 1997, p. 13-29.
- DEPREUX, Philippe, « Hiérarchie et ordre au sein du palais : l'accès au prince », dans *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1000)*, dir. François Bougard, Régine Le Jan, Dominique Iognat-Prat, Turnhout, Brepols, 2008, p. 305-323.
- DESCHAMPS, Paul, « Les lettres closes au début du XIV^e siècle », *Le Moyen Âge*, t. XXXVI (1926), p. 333-347.
- DUBOIS, Henri, « Observations sur la diplomatie des lettres de Louis XI », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1996, p. 332-342.
- DUMÉZIL, Bruno, « Gogo et ses amis : écriture, échanges et ambitions dans un réseau aristocratique de la fin du VI^e siècle », *Revue historique*, DCXLIII (2007), p. 553-593.
- , « Les correspondances diplomatiques : une autre vision de la violence publique dans les royaumes barbares », dans *Les Médiévistes et leurs sources. Lectures croisées sur le haut Moyen Âge*, dir. Marcelo Cândido da Silva, colloque organisé à l'université de São-Paulo (Brésil), 8-10 avril 2009, (à paraître).
- DUMONT, Jonathan, et MARCHANDISSE, Alain, « Le manuscrit Fr. F. V. XIV, 8 de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg au prisme de l'analyse historique et littéraire », dans *L'Œuvre littéraire du Moyen Âge aux yeux de l'historien et du philologue*, dir. Ludmila Evdokimova et Victoria Smirnova, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 43-63.
- « L'épistolaire au XVI^e siècle », n° 18 des *Cahiers V.-L. Saulnier*, 2001.
- FORONDA, François, « Les lettres de Louis XI : en quête de la formule », *Mémoire vive. Bulletin de l'Association française pour l'histoire et l'informatique*, t. XII-XIII (1994-1995), p. 57-65.
- FOUQUET, Gerhard, « Fürsten unter sich – Privatheit und Öffentlichkeit, Emotionalität und Zeremoniell im Medium des Briefes », dans *Principes. Dynastien und Höfe im späten Mittelalter*, dir. Cordula Nolte, Karl-Heinz Spiess et Ralf-Gunnar Werlich, Stuttgart, J. Thorbecke, 2002, p. 171-198.
- FOURCADE, Sara, « La pratique épistolaire de la noblesse française au temps des guerres d'Italie (1495-1525) », *Cahiers de Recherches médiévales*, t. XIII (2006), p. 133-145.
- FOWLER, Kenneth, « News from the Front: Letters and Dispatches of the Fourteenth Century », dans *Guerre et société en France, en Angleterre et en Bourgogne, XIV^e-XV^e siècles*, dir. Philippe Contamine, Charles Giry-DeLoison et Maurice Keen, Lille, université de Lille, 1991, p. 63-92.

- GARRISON, Mary, « "Send more socks". On Mentality and the Preservation Context of Medieval Letters », dans *New Approaches to Medieval Communication*, dir. Marco Mostert, Turnhout, Brepols, 1999, p. 69-99.
- GENET, Jean-Philippe, « Historiographie et documentation dans la tradition anglaise », dans *Le Forme delle propaganda politica nel due e nel trecento*, dir. Paolo Cammarosano, Rome, École française de Rome, 1994, p. 227-250.
- GIESECKE, Michael, *Die Entdeckung der kommunikativen Welt. Studien zur kulturvergleichenden Mediengeschichte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2007, p. 53-54.
- GILLET, Andrew, « Love and Grief in Post-Imperial Diplomacy. The Letters of Brunhild », dans *Studies in Power and Emotions in the Roman World and Late Antiquity*, dir. Barbara Sidwell et Danijel Dzino, Piscataway, Gorgias Press, 2010, p. 127-165.
- GIOANNI, Stéphane, « La contribution épistolaire d'Ennode de Pavie à la primauté pontificale sous le règne des papes Symmaque et Hormisdas », *Mélanges de l'École française de Rome*, CXIII/1 (2001), p. 245-268.
- GIOANNI, Stéphane, et Grévin, Benoît (dir.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales*, Rome, École française de Rome, 2008.
- GIRY, Arthur, *Manuel de diplomatique* [1894], Paris, Alcan, 1925, 2 vol.
- GOEBL, Hans, « Die autographen französischen Briefe Kaiser Maximilians an seine Tochter Margarete. Eine kurzgefasste linguistische Analyse », dans *Pays bourguignons et autrichiens (XIV^e - XV^e siècles) : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Bruxelles, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 259-272.
- GORTER-VAN ROYEN, Laetitia V. G., *Maria van Hongarije, regentes der Nederlanden. Een politieke analyse op basis van haar regentschapsordonnanties en haar correspondentie met Karel V*, Hilversum, Verloren, 1995.
- , « Die Familienkorrespondenz im Haus-, Hof-, und Staastarchiv aus der Epoche Karls V. und die Niederlande », *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes*, n° 36, 1996, p. 139-147.
- , « Maria von Ungarn als Korrespondentin », dans *Maria von Ungarn (1505-1558). Eine Renaissancefürstin*, dir. Martina Fuchs et Orsolya Réthelyi, Münster, Aschendorff, 2007, p. 47-58.
- GRAVEL, Martin, *La Lettre comme outil de l'administration abbatiale et épiscopale dans le Nord de la Gaule carolingienne (800-875)*, Mémoire de maîtrise, dir. Denise Angers, université de Montréal, 2002.
- , « Judith écrit, Raban répond. Premier échange d'une longue alliance », dans *Ad libros ! Mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, dir. Jean-François Cottier, Martin Gravel et Sébastien Rossignol, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2010, p. 35-48.
- , « La souveraine carolingienne : héroïne ou figurante de la diplomatie épistolaire ? », dans *Les Relations diplomatiques au Moyen Âge. Formes et enjeux. XLII^e Congrès de la SHMESP (Lyon, 3-6 juin 2010)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 83-88.

—, *Distances, rencontres, communications. Réaliser l'Empire carolingien sous Charlemagne et Louis le Pieux*, Turnhout, Brepols, 2012.

GRÉVIN, Benoît, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les Lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.

GUENÉE, Bernard, « Les campagnes de lettres qui ont suivi le meurtre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (septembre 1419-février 1420) », dans *Un roi et son historien. Vingt études sur le règne de Charles VI et la Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2009, p. 455-477.

GUEUDET, Guy, *L'Art de la lettre humaniste*, Paris, Champion, 2004.

GUYOTJEANNIN, Olivier, « Lettre ou titre ? Le modèle épistolaire dans les chancelleries médiévales », dans *La Lettre dans la littérature romane du Moyen Âge*, dir. Sylvie Lefèvre, Orléans, Paradigme, 2008, p. 19-26.

GUYOTJEANNIN, Olivier, PYCKE, Jacques et TOCK, Benoît-Michel, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993.

HACK, Achim Thomas, *Codex Carolinus. Päpstliche Epistolographie im 8. Jahrhundert*, Stuttgart, A. Hiersemann, 2006-2007, 2 vol.

HEIMANN, Heinz-Dieter et HLAVACEK, Ivan, *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998.

HEINIG, Paul-Joachim, « Der König im Brief – Herrscher und Hof als Thema aktiver und passiver Korrespondenz im Spätmittelalter », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 31-49.

—, « Acteurs et médiateurs burgundisch-österreichischer Beziehungen im 15. Jahrhundert », dans *Pays bourguignons et autrichiens, XIV^e-XV^e siècles : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 127-130.

HÉLARY, Xavier, « Les liens personnels entre les cours de France et d'Angleterre sous le règne de Philippe III, 1270-1285 », dans *Thirteenth Century England. Proceedings of the Gregynog Conference*, dir. Janet Burton, Philip Schofield et Bjorn Weiler, Woodbridge/Rochester, Boydell Press, 2009, p. 75-89.

HOYOIS, Jean-Paul, « La correspondance entre Marie de Hongrie et Charles Quint avant et au début de la régence : une édition sur le métier », dans *Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005*, dir. Bertrand Federinov et Gilles Docquier, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 52-60.

IRANZO, Salvador, *Estudios sobre la epistolografía visigótica* (à paraître).

JASPER, Detlev, et FUHRMANN, Hofst, *Papal letters in the Early Middle Ages*, Washington, Catholic University of America Press, 2001.

- JEAY, Claude, « La naissance de la signature dans les cours royale et princières de France (XIV^e-XV^e siècles) », dans Auctor et auctoritas. *Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)*, dir. Michel Zimmermann, Paris, École des chartes, 2001, p. 457-475.
- JUCKER, Michael, « Vertrauen, Symbolik, Reziprozität – Das Korrespondenzwesen eidgenössischer Städte im Spätmittelalter als kommunikative Praxis », *Zeitschrift für historische Forschung*, XXXIV (2007), p. 189-213.
- KIESEWETTER, Andreas, « La cancelleria angioina », dans *L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre le XIII^e et le XIV^e siècles, Actes du colloque international organisé par l'American Academy in Rome, l'École française de Rome, l'Istituto storico italiano per il Medio Evo, l'UMR Telemme et l'Université de Provence, l'Università degli Studi di Napoli « Federico II » (Rome-Naples 7-11 novembre 1995)*, Rome, École française de Rome, 1998, p. 361-415.
- LANGLOIS, Charles-Victor, « Le fonds de l'*Ancient Correspondence* au *Public Record Office* de Londres », *Journal des savants*, 1904, p. 380-393 et 440-453.
- , « Les papiers de Guillaume de Nogaret et de Guillaume de Plaisians au Trésor des chartes », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXIX/1 (1908), p. 211-254.
- , « Autographes nouveaux de Guillaume de Nogaret », *Journal des savants*, 1917, p. 321-327.
- LANHAM, Carol Dana, *Salutatio Formulas in Latin Letters to 1200. Syntax, Style, and Theory*, München, Arceo-Gesellschaft, 1975.
- LAPEYRE, André et SCHEURER, Rémi, *Les Notaires et secrétaires du roi sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII (1461-1515). Notices personnelles et généalogiques*, Paris, Éditions du CTHS, 1978, 2 vol.
- LEBLANC Yvonne, 'Va, lettre, va', *The French Verse Epistole (1400-1500)*, Birmingham [Alabama], Summa Publications, 1995.
- LECLERCQ, Jean, « L'amitié dans les lettres du Moyen Âge », *Revue du Moyen Âge latin*, I (1945), p. 391-410.
- , « Le genre épistolaire au Moyen Âge », *Revue du Moyen Âge latin*, II (1946), p. 63-70.
- LEFÈVRE, Joseph, « La correspondance des gouverneurs généraux de l'époque espagnole », *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, n° XXI (1950), p. 28-55.
- LE JAN, Régine, « Le lien social entre Antiquité et haut Moyen Âge : l'amitié dans les collections de lettres gauloises », dans *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühen Mittelalter*, dir. Dieter Hägermann, Berlin/New York, De Gruyter, 2004, p. 528-546.
- LETRONNE, Antoine-Jean, « Sur l'authenticité d'une lettre de Thibaud, roi de Navarre, relative à la mort de Saint Louis », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. V (1844), p. 105-117.
- MAUÉ, Hermann, « Verschlussene Briefe – Briefverschlusssiegel », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen*

- im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 205-231.
- MCKITTERICK, Rosamond, *The Carolingians and the Written World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- MERSIOWSKY, Mark, « Regierungspraxis und Schriftlichkeit im Karolingerreich. Das Fallbeispiel der Mandate und Briefe », dans *Schriftkultur und Reichsverwaltung unter den Karolingern*, dir. Rudolf Schieffer, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996, p. 109-166.
- MIRET Y SANS, Joachim, « Lettres closes des derniers Capétiens », *Le Moyen Âge*, t. XXVIII (1915-1916), p. 35-57.
- , « Lettres closes des premiers Valois », *Le Moyen Âge*, t. XXIX (1917-1918), p. 53-88.
- MOREAU, Dominic, « *Non impar conciliorum extat auctoritas*. L'origine de l'introduction des lettres pontificales dans le droit canonique », dans *L'Étude des correspondances dans le monde romain de l'Antiquité classique à l'Antiquité tardive : permanences et mutations*, dir. Janine Desmulliez, Christine Hoët-van Cauwemberghe et Jean-Christophe Jolivet, Lille, université Charles de Gaulle - Lille 3, 2011, p. 487-506.
- MORELLE, Laurent, « La pratique épistolaire de Lambert, évêque d'Arras (1093-1115) », dans *Regards sur la correspondance (de Cicéron à Armand Barbès)*, dir. Daniel-Odon Hurel, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen, 1996, p. 37-57.
- , « Les "papiers" du voyageur au haut Moyen Âge : lettres de recommandation et lettres dimissoires en faveur des clercs », dans *Se déplacer du Moyen Âge à nos jours*, Calais, Les Amis du vieux Calais, 2009, p. 34-50.
- NOLTE, Cordula, « *Pey eytler finster in einem weichen pet geschrieben*. Eigenhändige Briefe in der Familienkorrespondenz der Markgrafen von Brandenburg (1470-1530) », dans *Adelige Welt und familiäre Beziehung – Aspekte der 'privaten Welt' des Adels in böhmischen, polnischen und deutschen Beispielen vom 14. Bis zum 16. Jahrhundert*, dir. Heinz-Dieter Heimann, Potsdam, Verlag für Berlin-Brandenburg, 2000, p. 177-200.
- PARAVICINI, Werner, *Der Briefwechsel Karls des Kühnen, Inventar*, Frankfurt am Main, P. Lang, 1995.
- PÉQUIGNOT, Stéphane, *Au nom du roi. Pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon (1291-1327)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.
- Politique (La) par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (xvi^e-xviii^e siècles)*, dir. Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon, Rennes, PUR, 2009.
- POSTEL, Verena, « *Libertas und litterae*: Leitbegriffe der Selbstdarstellung geistlicher und weltlicher Eliten im frühmittelalterlichen Gallien und Italien », dans *Théories et pratiques des élites au haut Moyen Âge*, dir. François Bougard et alii, Turnhout, Brepols, 2011, p. 169-186.
- POSTER, Carol, et UTZ, Richard (dir.), *The Late Medieval Epistle*, Columbia, Northwestern University Press, 1996.

- POUSPIN, Marion, « Des lettres de nouvelles au temps de la guerre d'Italie de Charles VIII (avril-mai 1495) », *Cahiers de recherches médiévales*, t. XVIII (2009), p. 459-478.
- RABE, Horst, « Elemente neuzeitlicher Politik und Staatlichkeit im politischen System Karls V. Bemerkungen zur spanischen Zentralverwaltung und zur Politischen Korrespondenz des Kaisers », dans *Das Römisch-deutsche Reich im politischen System Karls V.*, dir. Heinrich Lutz, München, Oldenbourg, 1982, p. 161-187.
- Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI-XVIII siècle)*, éd. Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häsel et Antony McKenna, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2006.
- RICCIARDI, Alberto, *L'epistolario di Lupo di Ferrières. Intelletuali, relazioni culturali e politica nell'età di Carlo il Calvo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2005.
- , « Le dialogue de loin. Lettres entre intellectuels à l'époque carolingienne », dans *Epistulae Antiquae V*, dir. Patrick Laurence et François Guillaumont, Louvain/Paris/Dudley, Peeters, 2008, p. 273-290.
- RICHARD, Jean, « Un recueil de lettres sur la huitième croisade », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1960, p. 182-187.
- RICHARDSON, Malcolm, « The *ars dictaminis*, the Formulary, and Medieval Epistolary Practice », dans Carol Poster et Linda C. Mitchell (dir.), *Letter-Writing Manuals and Instruction from Antiquity to the Present*, Columbia, University of South Carolina Press, 2007, p. 52-66.
- RODRIGUEZ-SALGADO, Maria José, « The Art of Persuasion: Charles V and his Governors », dans *Power and Persuasion, Essays on the Art of State Building in Honour of W. P. Blockmans*, dir. Peter Hoppenbrouwers, Andreas Janse et Robert Stein, Turnhout, Brepols, 2010, p. 59-82.
- SCHMALE, Franz-Josef *et alii*, « Brief, Briefliteratur, Briefsammlungen », *Lexikon des Mittelalters*, München, Lexma Verlag, t. II, 1983, col. 648-682.
- SEGUIN, Jean-Pierre, « L'information à la fin du XV^e siècle en France. Pièces d'actualité imprimées sous le règne de Charles VIII », *Arts et traditions populaires*, t. IV (1956), p. 309-330 et t. V (1957), p. 46-74.
- SHANZER, Danuta, « Two Clocks and a Wedding. Theodorici's Diplomatic Relation with the Burgundians », *Romanobarbarica*, 14 (1996-1997), p. 225-258.
- SOMMÉ, Monique, « La correspondance d'Isabelle de Portugal, reflet du pouvoir d'une duchesse de Bourgogne au XV^e siècle », dans *Femmes à la Cour de Bourgogne. Présence et influence*, dir. Dagmar Eichberger, Anne-Marie Legaré et Wim Hüskens, Turnhout, Brepols, 2010, p. 27-36.
- STEINHAUSEN, Georg, *Geschichte des deutschen Briefes*, Berlin, R. Gaertners, 1889-1891, 2 vol.
- , *Privatbriefe des Mittelalters*, Berlin, R. Gaertners, 1899-1907, 2 vol.
- STRATENWERTH, Heide, *Aktenkundliche Aspekte der politischen Kommunikation im Regierungssystem Karls V.*, dans *Karl V. Politik und politisches System. Berichte und Studien aus der Arbeit an der Politischen Korrespondenz des Kaisers*, dir. Horst Rabe, Konstanz, UVK-Universitätsverl. Konstanz, 1996, p. 41-70.

- STRATMANN, Martina, « Briefe an Hinkmar von Reims », *Deutsches Archiv*, XLVIII (1992), p. 37-81.
- TESSIER, Georges, *Diplomatique royale française*, Paris, Picard, 1962.
- TOUBERT, Pierre, « *Scrinium* et *Palatium* : la formation de la bureaucratie romano-pontificale aux VIII^e-IX^e siècles », dans *Roma nell'alto medioevo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2001, p. 57-117.
- TURCAN-VERKERK, Anne-Marie, « L'art épistolaire au XII^e siècle : naissance et développement de l'*ars dictaminis* (1080-1180) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques – Résumés des conférences et travaux*, Paris, t. CXL (2009), p. 155-158.
- VAILLANCOURT, Luc, *La Lettre familière au XV^e siècle : rhétorique humaniste de l'épistolaire*, Paris, Champion 2003.
- VIALLO, Marie, « La lettre à Mehmet II ou le loup et l'agneau », *Cahiers d'études italiennes*, 13, 2011, 129-139.
- VISSIÈRE, Laurent, *Louis II de La Trémoille ou la découverte de l'Italie (1480-1525)*, Thèse de l'École nationale des chartes, 2000, 4 vol.
- , « Une amitié hasardeuse. Louis de La Trémoille et le marquis de Mantoue (1495-1503) », dans *Louis XII en Milanais*, Actes du colloque de Tours (30 juin-3 juillet 1998), dir. Philippe Contamine et Jean Guillaume, Paris, Champion, 2003, p. 149-171.
- , « Correspondances et divergences : tâtonnements épistolaires à l'occasion des premières Guerres d'Italie », dans *Les Correspondances en Italie. II : Formes, styles et fonctions de l'écriture épistolaire dans les chancelleries italiennes (V^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de l'EFR (20-21 juin 2011), dir. Paolo Cammarosano et Stéphane Gioanni, Trieste, CERM, 2013, p. 371-397.
- , « Lettere scritte, lettere stampate della campagna di Gaston de Foix (1511-1512) », dans 1512. *La Battaglia di Ravenna, l'Italia, l'Europa*, Actes du colloque de Ravenne (18-20 octobre 2012), dir. Dante Bolognesi, Ravenna, Longo, 2014, p. 237-252.
- VITTE-CLÉMENCET, Suzanne, « Formulaires de la chancellerie royale conservés dans le fonds Ottoboni », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XLVIII (1931), p. 185-214.
- WENZEL, Horst, dir., *Gespräche – Boten – Briefe. Körpergedächtnis und Schriftgedächtnis im Mittelalter*, Berlin, E. Schmidt, 1997.
- WILMART, André, « Lettres de l'époque carolingienne », *Revue bénédictine*, XXIV/3 (1922), p. 234-245.
- WOLFF, Étienne, *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Aubin, 1996.
- WORSTBROCK, Franz J., dir., *Der Brief im Zeitalter der Renaissance*, Weinheim, Acta humaniora, 1983.
- , « Die Anfänge der mittelalterlichen *Ars dictandi* », *Frühmittelalterliche Studien*, 23 (1989), p. 1-42.
- WORSTBROCK, Franz Josef, KLAES, Monika, et LÜTTEN, Jutta, *Repertorium der artes dictandi des Mittelalters. Teil I : Von den Anfängen bis um 1200*, München, W. Fink, 1992.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Bruno Dumézil et Laurent Vissière	

PREMIÈRE PARTIE

COMPOSER

La correspondance politique des princesses et des reines carolingiennes (fin du VIII ^e -fin du IX ^e siècle)	21
Claire Tigolet	

« Le Saint Esperit vous ait en sa sainte garde ». Quelques remarques sur la correspondance des ducs de Bourgogne (fin XIV ^e -début XV ^e siècle)	35
Bertrand Schnerb	

Formes du langage politique dans la correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471)	53
Monique Sommé	

Régner en mode épistolaire : l'exemple de Charles VIII	65
Jonathan Dumont et Alain Marchandisse	

DEUXIÈME PARTIE

ÉCHANGER

Service de l'Empire et culte des saints dans la correspondance d'Éginhard	91
Michel Sot	

Gouverner avec la Bible. Les lettres de dédicace adressées aux souverains à l'époque carolingienne	107
Sumi Shimahara et Jens Schneider	

« Escript de la main de vostre bon et leal pere ». La correspondance politique échangée entre Maximilien et Marguerite d'Autriche (1507-1519) 143
Gilles Docquier

Des princes correspondants : Charles Quint, Marguerite d'Autriche, Marie de Hongrie et la régence des Pays-Bas (ca 1520-1535) 161
Jean-Paul Hoyois

TROISIÈME PARTIE
CONSERVER ET DIFFUSER

Césaire d'Arles et la collection des *Epistolae Arelatenses* : la construction documentaire d'un lien juridique entre l'Église de Rome et la métropole d'Arles au VI^e siècle 183
Stéphane Gioanni

280

L'« épistolaire politique » au XIII^e siècle : autour d'un recueil de lettres relatives à la croisade de Tunis (1270) 199
Xavier Hélyar

Après le bûcher : la campagne de propagande de la royauté franco-anglaise au sujet de Jeanne d'Arc en juin 1431 215
Philippe Contamine

La mise en formulaire des lettres closes du roi de France (fin XIV^e-début XVI^e siècle) 227
Olivier Guyotjeannin

« Si grande haulteur » et « chose aussi doloireuse » : missives politiques autour de la mort de Philippe le Beau, roi de Castille (1506) 235
Jean-Marie Cauchies

Du gouvernement par lettres. Conclusions 253
Jean-Marie Moeglin

Sources et bibliographie 265

Table des matières 279